

A cette leçon de choses était jointe parfois une exposition de très belles étoffes, et le prévôt des marchands, après les avoir fait admirer, priait galamment les illustres visiteuses de vouloir bien les accepter en souvenir de leur passage à Lyon. Ainsi c'est au XVIII^e siècle que les soieries offertes en cadeaux sont substituées aux bijoux et objets d'orfèvrerie.

Je ne résiste pas au désir, puisqu'il ne sera pas ailleurs question de nos orfèvres, de rappeler les noms des artistes lyonnais qui sont devenus célèbres, puisqu'ils ont été mentionnés dans les entrées solennelles. Il ne faudra pas s'étonner que pour une médaille plusieurs noms soient cités. Au XIX^e siècle les médailleurs composent le dessin, modèlent la cire, incisent l'acier du poinçon qui fournira le coin, savent, en un mot, reproduire l'œuvre créée par leur imagination, de telle sorte que le travail gagne en unité et en perfection (1). Mais au XV^e et au XVI^e siècle les artistes se spécialisaient, et, pour exécuter une œuvre, la collaboration d'un peintre dessinateur, d'un sculpteur modelleur et d'un orfèvre fondeur était nécessaire.

La ville de Lyon était renommée au XVI^e siècle pour l'orfèvrerie ; le titre de l'or et de l'argent étant déterminé, il faut que toute pièce soit marquée du poinçon officiel, qui porte un lion couronné et la lettre D ; c'est la marque aussi de la monnaie.

bureau des fabricants d'étoffes de soie, d'or et d'argent, 1727 ». Elle fut vendue en 1779 lorsque les communautés d'arts et métiers ont été supprimées.

(1) C'est ainsi que les habiles médailleurs d'aujourd'hui MM. Chaplain et Roty, ont exécuté, en octobre 1896, les médailles et plaquettes destinées à Nicolas II, empereur de Russie, lors de sa réception officielle à Paris. Les journaux ont donné de très intéressants détails sur la méthode et le faire de ces artistes graveurs.